

Un mandat mondial augmenta les activités de la compagnie

L'obtention du mandat mondial s'avéra un facteur déterminant quant à la décision de Harris Farinon de garder sa filiale canadienne. Comme M. Richard Peabody, président et directeur général de la compagnie, l'explique : «Avec l'Accord du libre-échange de 1989, certains règlements entre le Canada et les États-Unis ont été conciliés. Ces modifications ont permis à notre filiale de vendre des produits fabriqués par notre usine des États-Unis. Bien qu'elle paraisse favorable, cette solution eut pourtant un impact négatif sur Harris Canada : l'ALE créa un climat de concurrence accrue dans un marché canadien déjà restreint et saturé. Fermer ou non la filiale canadienne fut une décision importante à prendre pour la maison mère. Le mandat original de la filiale, soit de desservir le marché canadien, ne pouvait plus être justifié. Mais l'obtention d'un mandat mondial permit à Harris Farinon Canada de s'agrandir et s'avéra le facteur déterminant permettant à la filiale canadienne de justifier son existence. Avec l'obtention de ce mandat, un nouveau rôle lui fut assigné. Et nous voulons maintenant élargir ce mandat». Celui-ci comprend la définition du produit, la R-D qui y est associée ainsi que la fabrication et le marketing du produit fini pour les marchés internationaux.

Selon M. Peabody, l'ALÉNA aidera à long terme l'organisation Harris du Canada à mieux accéder au marché mexicain. «En fait, le Mexique est l'un des principaux pays ciblés dans nos futures stratégies de marketing».

La qualité du capital humain

«La qualité de la main-d'oeuvre est un des facteurs qui a influencé la compagnie à investir et à se développer à Montréal», explique M. Peabody. «Lorsque nous nous comparons aux filiales américaines de notre maison mère, je crois que notre main-d'oeuvre est très concurrentielle au point de vue des coûts et de la qualité. D'autres facteurs importants sont liés à l'accès à l'aide et au financement gouvernementaux visant les exportations. Ces trois facteurs ont été les plus importants».

La qualité de vie au Canada représente un facteur qui ne peut être négligé. Harris Farinon Canada n'emploie que quelques personnes provenant de l'extérieur du Québec. Par contre, selon M. Peabody, elles aiment vivre à Montréal. «Un de mes employés a spécifiquement demandé son affectation ici parce que, entre autres, il voulait que son fils soit éduqué en français. Dans ce cas, la langue a été un facteur positif tandis que, dans d'autres, elle pourrait être un problème».

Monsieur Peabody trouve aussi que le milieu d'affaires québécois est agréable et il souligne avec enthousiasme le climat de collaboration entre le gouvernement et le milieu des affaires : «Je crois qu'il y a un rapprochement plus important entre le monde des affaires et les gouvernements qu'en Ontario. C'est vraiment ce que je pense. Nos rencontres avec les représentants des gouvernements ont toujours été utiles. Le gouvernement du Québec démontre bien son soutien et son orientation d'affaires». Lorsqu'il est question de l'efficacité du gouvernement québécois d'attirer des investisseurs étrangers au Québec, il ajoute : «D'après ce que je peux voir, je crois qu'ils sont très efficaces».